

saluez en lui qu'un homme idéalisé par la croyance des peuples, type humain de la beauté virile, et vous osez bien, de votre pinceau téméraire, toucher à cette figure qu'un grand artiste chrétien laissait longtemps inachevée, parce qu'il désespérait de la faire jamais assez belle ? Et vous vous flattez que je reconnaîtrai dans votre œuvre ce que j'aime, ce que j'admire, ce que j'adore dans sa personne ?

Messieurs, il m'en coûte de le dire : j'en rougis pour mon siècle et pour mon pays ; de ces Christs mutilés, de ces Christs déshonorés, portant un visage et un costume dont la trivialité révolte ensemble le bon sens et la foi, caricatures plutôt que portraits de mon Dieu méconnu, j'en ai vu offerts par le scepticisme ou la négation artistique aux suffrages des maîtres et aux admirations des croyants eux-mêmes ; et en les voyant j'ai baissé les yeux de tristesse et de honte ; et j'ai dit : Mutilation ! sacrilège !... Allez, peignez et sculptez l'homme, puisque vous ne croyez qu'à l'homme ; mais, de grâce, respectez notre Christ : de grâce, épargnez-moi la caricature de mon Dieu !...

Ce que nous disons ici des tableaux et des portraits que l'art sceptique fait du Dieu des chrétiens, ne pouvons-nous pas le dire aussi et des temples qu'on lui bâtit et des harmonies qu'on lui chante ? Est-ce que ce n'est pas surtout de cette absence de foi que viennent ces édifices religieux qu'un écrivain a bien nommés les *docks* de la prière, édifices bizarres qui signifient tout ce qu'on veut, hormis l'idée chrétienne ? O grands architectes, vous ne croyez pas à la divinité de mon Dieu ; comment dès lors lui élèverez-vous un temple digne de sa majesté ? Comment forcerez-vous la pierre à respirer sa vie et à traduire son symbole ? Et vous, princes de l'harmonie, vous entreprenez de faire planer sur l'autel, à l'heure du grand mystère, le chant du sacrifice ; et vous ne croyez ni à la réalité du sacrifice, ni à la présence du Dieu qu'on y adore ? Ah ! vous serez chatiés. L'âme sera absente de vos œuvres, votre scepticisme sera la trahison de votre génie ; et j'entends l'art et la foi vous crier d'une même voix : *Arrière les profanateurs !*

### III

Mais si la croyance de l'homme doit entrer dans l'œuvre de l'artiste, la croyance toutefois ne suffit pas : avec la foi il y faut mettre l'amour ; car, selon le beau mot d'un écrivain, " art veut dire amour, et artiste celui qui aime."

L'amour ! ce mot trop profané s'impose ici à mon sujet. Je vous demande la permission de le prononcer plus d'une fois, dans son sens le plus rigoureusement chaste, et si je l'ose dire, le plus divinement pur ; et j'évoque en vous, p'dur y faire écho, la part la plus virginale et la plus angélique de vous-mêmes.